

Une vie bien remplie 1

Madeleine Vallet est née à Salins. Ses parents étaient agriculteurs. Elle y a vécu jusqu'à l'âge de 20 ans, puis ses parents ont déménagé à Cramans. C'est là qu'elle s'est mariée, à 21 ans. Son mari et elle vivaient avec ses parents ; ils ont eu cinq enfants durant les sept années suivantes. C'est alors qu'ils ont déménagé pour travailler dans une ferme à Domblans (Blandans). Ils ont eu encore sept enfants. Puis ils ont acheté une maison à Voiteur, son mari est allé travailler à l'usine et elle a fait des ménages. C'est ce parcours qu'elle nous relate ici.



Une journée de mère de famille nombreuse

Je me levais vers cinq heures trente, six heures, parce qu'il fallait souvent repasser ce qu'on n'avait pas pu faire la veille. On lavait tout à la main à ce moment-là ! Cependant on avait une vieille machine qui permettait de laver les pantalons des hommes, enfin ce qui était le plus lourd. Mais tout le reste on le lavait tout à la main à la cuisine, parce qu'on n'avait pas de salle de bains non plus. Après on allait rincer le linge à la fontaine juste en face de chez nous. Mais il fallait descendre les escaliers avec les panières de linge mouillé. Chaque jour, je devais laver, descendre à la fontaine, rincer et remonter pour faire sécher dans la buanderie (qui faisait office de salle d'eau) ou dans les chambres autour du fourneau en hiver. En effet, la propriétaire était très pointilleuse, elle ne voulait pas voir de linge étendu dehors ! Mon mari avait dressé des fils sous un petit hangar. Il fallait se débrouiller.

On habitait à trois kilomètres de l'école. Les enfants y allaient tout seuls. Les grands emmenaient les petits. A midi, ils remontaient manger. Il fallait préparer le repas - éplucher les légumes, les cuire - pour que ce soit prêt vers midi moins vingt, moins le quart, au retour des enfants. Il fallait se dépêcher !

Et puis j'étais enceinte, j'étais toujours enceinte et j'étais souvent très très malade. Je vomissais beaucoup. J'ai eu des grossesses très difficiles. Alors forcément ça m'affaiblissait mais il fallait quand même faire le travail. Alors je me reposais des petits coups et puis je repartais. On avait aussi la chance à ce moment-là d'avoir des aides familiales. C'est-à-dire une dame qui venait nous aider, qui faisait partie d'un groupement qui se trouvait à Passenans. On avait un carnet, on disait : « *Eh bien, j'aurais besoin de la dame mercredi, vendredi* ». C'était inscrit et la dame venait pour la demi-journée ou la journée, ça dépendait. Elle repassait. Il ne fallait pas lui faire faire de gros travaux par contre. Récurer, c'est toujours moi qui le faisais. On était remboursés par la caisse d'allocations familiales. On la demandait au moins deux fois par semaine, ça me soulageait un peu. Mais il fallait quand même que la maison soit propre, que les enfants aillent à l'école propres. C'était tout un engagement.

Après le repas de midi, je faisais d'abord la vaisselle et je passais un coup de balai partout. Je faisais du repassage et un petit peu de raccommodage parce qu'il fallait entretenir le linge. J'avais une machine à coudre. J'aimais bien coudre. À ce moment-là, les trois grands étaient en pension, il fallait préparer le linge pour la semaine.

Quand les enfants rentraient de l'école, ils goûtaient. Il fallait que les tartines soient prêtes. Ils mangeaient une tartine de pain, de beurre, de confiture - la confiture que je faisais -, avec un petit

cacao ou autre chose. Ils ne voulaient pas tous la même chose. Puis ils faisaient leurs devoirs, allaient jouer dehors et moi je préparais le repas du soir. Chacun aidait ensuite pour la vaisselle, et puis nous allions nous coucher quand c'était l'heure.

On avait aussi un jardin. Mon mari bêchait, moi je semais, je plantais. La plupart des légumes venaient du jardin, comme dans toutes les familles.

On n'achetait pas souvent beaucoup de viande parce qu'on avait des lapins et des poules. C'est moi qui leur donnais à manger. C'était une distraction !

Un logement exigu

À ce moment-là, on avait une cuisine d'environ quinze mètres carrés, deux autres chambres et une salle de bains. C'est tout ce qu'on avait. Il y avait des lits un peu partout. Les enfants couchaient à deux, c'était pas très hygiénique, mais on ne pouvait pas faire autrement. Et puis il fallait des moyens pour acheter des lits individuels. Alors on se débrouillait avec ce qu'on avait mais ça s'est toujours bien passé. Nous, on dormait plus ou moins bien parce qu'il y avait toujours un petit qui avait mal aux dents, qui toussait. On n'a pas fait toutes nos nuits !

On était vraiment trop serrés. Heureusement, après cinq ou six ans, les patrons se sont décidés à nous faire d'autres chambres en haut. Ça nous bien arrangés, les jumelles avaient six ans et on avait besoin de plus de place, de plus de lits.

Ce manque d'espace posait des problèmes. Les enfants jouaient tous dans la même chambre. Il y en avait deux ou trois qui étaient durs alors... Oh ! Oui. Ils se sont chamaillés !

Un accident domestique

On n'a jamais eu de gros accidents avec nos gamins, sauf une fois. La dernière avait un an et demi, j'allais récurer la cuisine, faire la vaisselle, je suis allée chercher de l'eau chaude à la buanderie. Je suis revenue avec mon seau, l'ai posé. Ma « p'tiote » s'est appuyée sur le bord, l'a fait basculer, il lui est tombé sur les jambes. Elle s'est toute brûlée le mollet, bien bien brûlé. Alors j'ai vite pris ma gamine et l'ai entourée d'un drap pour qu'elle n'ait trop mal. Mais c'était midi, les enfants allaient rentrer de l'école, il fallait que ce soit prêt, et ma gamine pleurait sur mes bras. On a fait venir quelqu'un pour la soigner, elle a eu un pansement je ne sais pas combien de temps. C'était de ma faute et puis pas de ma faute, j'avais qu'à faire attention...

Il ne nous est jamais rien arrivé d'autre, ils ne se sont jamais cassé un bras, ni jamais poussés par la fenêtre. Non, rien. Il ne leur est jamais arrivé de gros accidents. Pourtant on avait des escaliers.

L'argent

Mon mari était salarié, il touchait une paye. On avait aussi les allocations familiales. On était très économes. On n'allait pas acheter n'importe quoi n'importe comment. Pour les habits, on avait trouvé une dame à Lons qui avait une petite fille très difficile, et qui était toujours bien habillée. Elle nous fournissait les habits de sa petite fille. Pas gratuitement, mais pas trop cher. Ça fait qu'on a bien habillé nos enfants comme ça. Nos filles étaient toujours bien habillées, mais on ne dépensait pas énormément pour l'habillement ni pour moi, ni pour elles.

Les sorties du dimanche

On avait une voiture. On s'arrangeait pour sortir tous les dimanches, que les gosses soient petits ou grands. Il y avait déjà la messe. On était très chrétiens. On mangeait un repas plus sophistiqué que d'habitude parce que je faisais un gâteau. Une fois que les filles ont été grandes, elles ont commencé à faire aussi de la pâtisserie. On mangeait bien le dimanche, quoi. Après on faisait tous la vaisselle et on partait. Comme on ne travaillait pas le soir, on était libre, on avait plus de temps. On allait souvent chez mes parents qui habitaient à cinquante kilomètres. On allait aussi dans le bois pour le goûter, ou ailleurs...

À Blandans, on avait une 3CV, une C4, puis une grosse traction quand on est arrivés à Voiteur. Mais ça ne suffisait pas ! Alors, mon mari avait fait un petit banc, qu'on mettait entre les sièges avant et arrière; ça permettait d'en asseoir deux ou trois [rires]. Heureusement, on n'était pas contrôlé comme aujourd'hui sur la route... Mais là c'est pareil, on a eu de la chance. On n'a jamais eu d'accident, jamais eu d'embêtements.

Un changement de vie

Mon mari avait envisagé depuis longtemps de quitter son travail. Il me disait : « *Tu sais, il faut qu'on s'en aille parce que j'ai trop de boulot* ». Le patron louait beaucoup de terres, mais il ne voyait pas que mon mari ne pouvait plus arriver à tout faire. On a donc décidé de partir car on ne pouvait plus tenir dans cette ferme. Il n'y avait pas assez de place. Mon frère, qui habitait Lons, nous avait trouvé une grande maison à Voiteur. On a fait un prêt pour acheter la maison.

Mon mari a travaillé à l'usine chez M. Ravier à Domblans et moi je faisais l'entretien des écoles, le ménage chez les gens, en plus du travail à la maison. On avait un grand jardin, des poules et des lapins. On ramassait des fruits, on faisait des confitures. Il y avait beaucoup à faire, mais j'étais plus 'costaud', les enfants étaient partis, ça me donnait plus de punch.

Je me suis arrêtée de travailler à 60 ans. À ce moment-là, les femmes n'étaient pas considérées comme travailleuses : « *Qu'est-ce que vous avez fait dans votre vie ? Ben, rien* » Voilà ce qu'on nous disait quand on allait voir pour notre retraite.

Après avoir travaillé pendant douze ans, mon mari a pris sa retraite. Mais hélas, il est parti trop tôt. Narcisse était calme, Narcisse savait tout faire, et puis Narcisse est décédé. Les enfants partis, je suis restée toute seule.

J'ai été obligé de venir en maison de retraite parce que j'étais très fatiguée. Il y a quatre ans, j'ai fait deux ou trois malaises coup sur coup et je me suis retrouvée par terre. J'étais toute seule. Alors mes filles ont décidé de me faire venir à Sainte Marthe (elles y travaillaient toutes les deux). Ma foi, je n'étais pas trop décidée parce que ça fait quand même un choc. Mais finalement, on est bien parce qu'on a beaucoup d'animations. Moi, je fais ce que je veux, je vais dehors. Et puis mes enfants viennent me chercher, ou quelqu'un d'autre m'emmène. On sort souvent.

D'après le témoignage de Madeleine Vallet
Domblans/Voiteur
Mars 2017